

Suite du Sauvage de la montagne

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

27 Fichier(s)

Description & Analyse

Texte

GENRE : Comédie en trois actes.

INTRIGUE : Suite du récit entamé dans la première partie du manuscrit. Les deux amants, désespérés d'être séparés par le choix du père qui s'est finalement porté sur un autre homme, se donnent l'un à l'autre et conçoivent un enfant. Cresqui, pris au piège alors qu'il tentait de faire évader Zélia à sa demande, tue son rival et blesse le frère de Zélia. Forcé de se cacher dans un ermitage, il perd la trace de Zélia qui a disparu. Dans l'acte II, Cideville ramène à une pauvre femme son fils qui a été sauvé par l'ermite. On comprend que la femme est Zélia. La pièce est inachevée.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Comédie](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreThéâtre (Comédie)

Date de créationInconnue

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Bibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Manuscrit 41_Inv32015.

Information générales

LangueFrançais

Éléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 14 feuillets de format 11,5 cm (l) x 18 cm (h). Ces feuillets sont numérotés en haut au centre de la page, entre parenthèses, à l'encre noire par Lesuire, depuis la page 2 jusqu'à la page 20. La page numérotée « 16 », entre l'acte I et l'acte II, est laissée vierge. À partir de la page 20, Lesuire cesse sa numérotation. Il a changé sa plume en cours de rédaction. À cette numérotation s'ajoute celle, continue, du dossier de manuscrits, en haut à droite au recto à l'encre bleue par le conservateur, du feuillet « 283 » au feuillet « 296 ». Les feuillets sont cousus. L'écriture est irrégulière et très peu soignée. Elle est autographe.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Suite du Sauvage de la montagne*Inconnue

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/304>

Copier

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 10/08/2022 Dernière modification le 13/02/2024

283

Suite
Du Sauvage de la
Montagne.
BIB. DE
LAVAL
Comédie en 3 actes.

Acteurs.

- 1^{er} Zelia, connue sous le nom de marceline^{elle est} fille d'albion^{un} comte et homme puissant.
 - 2^e. fatime sa servante et sa confidente connue sous le nom de thérèse.
 - 3^e. Cresqui Epoux de Zelia et hermite de la montagne.
 - 4^e. Zaquarie fils de Zelia et de Cresqui il en aagé de 9 ans.
 - 5^e. Cécille, voyageur.
 - 6^e. franisque son valet.
 7. pere philippe, Religieux.
 8. Damon, paysan.
-

284

Suite

Du Sauvage de la montagne.

Suite
De l'acte 1^{er}

Suite de
la Scène 10^{ème}

Ciderille, Cresqui.

Cresqui.

(continuant son histoire.)

BIB. de
LAVAL

un jour je revins à moi dévorée de guai :
mon ami, me dit-il, je ne sais quel chagrin
a saisi tout-à-coup ma sœur. je viens de
la laisser dans un abattement extrême
fatigue ce moi nous l'avons inutilement
pressée de nous ouvrir son cœur. obstinée
au silence, c'en avons seulement qu'elle veut

(2)

parler. mon père va sortir; son chapeau
étancé, mis, nous serons libres; mais
la soir. lorsque nous arrivâmes, Zélie
avec sa compagne était dans le jardin
elle fit signe de la main à son frère
me mener au pavillon; un peu après
étant revenue avec ~~thérèse~~ fatigue: laissez
moi, leur dit-elle avec Cresqui; j'ai à
lui révéler ce que lui seul doit savoir.
et quand nous fûmes sans témoins: vous
m'avez promis me dire. elle d'être soumise
à ma volonté: voici le moment de
l'épreuve. j'ai deux efforts pénibles à exé-
cuter de mon amour; mais avant de m'ap-
procher, j'attends de lui le serment de
m'obéir. je vous entends lui-dis-je il

faute vivre ce ne plus vous voir. non-
j'aurais cet horrible serment. alors
son cœur se déchira et ses yeux fondirent
en larmes. femme, me dit-elle, il en
trop vrai: mon père me l'a prononcé,
et c'est de ma destinée. Demain
vous devez arriver. Dans 8 jours je
serai son épouse. c'est un dernier adieu
que j'ai voulu vous dire, en vous apprenant
mon malheur. j'écoutais avec une
douleur muette, sans pleurer et sans
respirer. c'en est donc fait, lui dis-je
vous obtenez! on le préfère
à moi! vous serez votre Epoux.
avez-vous le courage de tourner dans
mon cœur le poignard dont il en frappait
abîme tremblante alors, égarée, perdue

(4)

elle tombe dans mon sein. ah! quelle
révolution se fit tout-à-coup & aussitôt
vint au secours. ah! sous nos larmes, la
douleur, l'effroi, le désespoir, que dis-je
le respect, la pudeur, l'innocence, tout
expira. je jette un voile sur mon crime.
Ce Crime d'un moment, ce Crime
que j'expié par des mouvements de cœur
parus avoir changé le caractère de Valérie.
^{C'est qui}
~~formelle~~ me dit-elle, lorsque nous fûmes
revenus de notre Egarement, j'étais
à vous, je ne serai jamais qu'à vous
à ces mots, se blessant la main, elle
me signa de son sang le serment
de n'avoir jamais d'autre époux que moi.

(3)
il en lui, sen montrant son bracelet)
de la ce gage sacré de mon cœur.
je me blessai de même, et je signai
comme elle, le serment hélas! indélébile
de notre et d'enourir le pour de 2 elia.
après cette scène j'allai rejoindre l'écrit.
mon ami, lui dis-je, vos craintes n'étaient que
trop bien fondées, vous n'étiez que trop bien
instruit - le mariage de votre sœur en décidé
avec orandé, d'arriver, monsieur le marquis,
votre père, rien de l'annoncer à la fille.
voilà le coup mortel qu'il s'agit de parer.
dionce me répondit froidement qu'il
en était désole. mais il faut obéir à mon
père. elle pourra être heureuse avec orandé.
moi, j'appréhende, lui dis-je, qu'elle
ne le soit pas. la réponse qu'il me fit

BIB. 22
CAVAL

(6)
fut que la Sœur était bien née
et j'attire qu'elle obéira sans repugnance
je me retirai de peur de trop le mettre
en colère. Le lendemain, j'appris qu'on au-
rait d'arriver, ce que la porte d'après
l'abbé m'était formée. j'appris aussi, par
un billet que m'écrivait Fatime, les plaisies
que Léonie avait fait à Zelia de l'au-
de ma réponse. mais il fallut qu'elle par-
tât l'épouse qu'on lui présentait.
trois jours d'une fièvre ardente, ayant
mis la vie en danger, elle fit appeler
un religieux, pour lui confier les grâces
dont son âme était accablée. et comme
vertueux obtint l'abbé que le mariage
de la fille fut différé plus d'un mois.

(8)

287

S'étais écoulé, sans que le marquis —
eue pris encore sur le sort de sa fille
aucune Résolution. il opposait une volonté
ferme à la volonté de sa fille qui voulait
aller dans un convent, il n'osait pas
la contraindre; ainsi tout restait en suspens.
Pourtant un soir, fatiguée enroulée d'une
mante, vint me trouver avec la figure
d'un criminel qui s'en échappé du supplice.
Elle me dit que la maîtresse me demandait
dans le monastère; qu'elles me tendraient
des cordes par la fenêtre du pavillon.
Je m'y rendis à la faveur d'une nuit
à demi-obscur; je trouvai cela dans
un plus profonde de solation. mon ami, —
me dit-elle, il faut la nuit prochaine, nous
échapper. c'en est mon unique espoir. il ne

BIB. DE
LAVAL

(8)

N'agis plus ici de ma vie, mais de
de votre enfant. ah! monsieur, vous
avez aimé.

Cideville.

oui mon ami je voulais l'amour.

Cresqui.

avez-vous été père.

Cideville.

hélas! non.

Cresqui.

je ne puis donc pas vous faire concevoir
l'impression que fit sur moi cette parole
 votre enfant . je la quittais, j'ai promis
que le lendemain à la même heure, j'irais
sous le pavillon avec une voiture de poste
et deux chevaux.

En m'en allant, soit que Léonce —
cette Épie ma sœur, soit qu'ovendie —
m'eût fait observer, à peine avai-je fait
aut pas au delà des murs du jardin, lorsqu'
à la lueur incertaine du soir —
je vis deux hommes qui m'attendaient.
à l'instant l'un des deux s'avance, jette
à bas son manteau, et fond sur moi l'épée
à la main je me défends: il s'abandonne
et bientôt se sentant percé: ah! traître,
me dit-il en tombant! je vous, à attendois,
reconnaitre Léonce; jugez qu'elle
fut ma douleur! le second lui succède;
et au premier d'un coup de Rage qu'il fait
entendre en m'attaquant, je reconnais mon
rival.

il fond sur moi tête baissée. il m'attira
 au bras d'une jett' tenais l'épée. furieux
 à mon tour, je la lui plonge dans le
 le sein; je cours au pavillon pour
 déterminer Zelia à descendre et à
 s'échapper avec moi cette même
 nuit; elle n'y en plus, l'heure est
 retournée. les volets sont fermés.
 j'en voyais deux hommes du peuple
 vers l'endroit où j'étais, disais-je en
 tendu le ~~pe~~ bruit d'un combat. la nuit
 ne fut pour ^{moi} j'en long supplice.
 quand le jour vint me le dire, j'envoyai
 le plus sûr de mes valets observer ce que
 l'on disait dans la ville. on ne parlait
 parmi le peuple, que du combat

de nuit où l'orandé avait été laissé
mort sur la place, ce lion a été
dangereusement blessé. par qui? par
qu'elle cause? elle était inconnue.
Le soir je me rends au pavillon. le
moment arrive; on ne vient point.
l'heure s'écoule; personne ne paraît.
la frayeur me saisit. je tâche ce-
pendant de ranimer mon espoir.
je me tiens immobile, j'écoute, je n'en-
tends aucun bruit. je retourne
chez moi où je fais tout mon possible
pour savoir ce qui se passait
chez le marquis. mais inutilement.
trois jours après je vis entrer chez

(12)

moi l'homme religieux. Donc m'avais
parlé Zelia, comme de son fidèle et
pieux confident. Presqu'une lieue le
père philippe, doignez-vous, fuyez
passer les mer, ne restez pas encore
une nuit dans cette ville. demain vous
serez arrêté, et vous serez perdu. L'homme
à revu la lumière, il respire, et va paraître
il respire! ah! dis-je, mon père, le ciel est
tout. mais méloigner de Zelia, non, non.
- est-elle qui le veut; et c'est elle qui
vous l'ordonne. - et bien c'en aux pieds
de son père que j'irai tomber. - c'est
à qu'elle vous se défend. - Saurai-je au-
moins par vous, qu'elle sera la situation
- vous saurez tout comptez sur moi.

je me retirai ici, en mon plus fidèle
Domestique. J'avais me rendre compte
de tout ce qui se passerait. il ne s'agit
d'abord que ma mort était prononcée
et me bien en vain. Je me suis
~~entretenu~~ ~~lors~~ mais que devint-je
un mois après, lorsque mon domestique
vint me rapporter que le religieux
lui avait dit : voici la parole, j'avais
je n'en ai oubliée. „mon ami, n'attends
plus rien de mon zèle. je n'ai à vous donner
sur le sort de ma pénitence que de
tristes pressentiments. ^{BIB. de LAVAL} Et donc je suis
certain, c'en qu'elle n'en plus dans
le palais d'Albécour, ce que personne
ne sait et qu'elle en demeure, qu'elle
n'en dans aucun des couvents qui me

Son ~~connaître~~ hi las! où en-elle donc
 lui demanda ~~son~~ mon domestique ne
 affroi. le religieux leva les mains, b^{ien}
 la tête, et dit: demandez-le à son p^{ère}
 c'en ~~est~~ ~~un~~ ~~scien~~ sans doute entre le lid-
 et lui. voilà mon histoire voyez
 maintenant si mon cœur n'a pas
 raison de gémir. Depuis 9 ans je
 n'en ai eu aucune nouvelle.

Ciderille.

ô mon Digne ami que je vous plains
 permettez-moi. de tous venir voir
 je veux pleurer avec vous une Epouse
 si Digne de vos larmes.

Cresqui.

j'accepte votre demande; mais pensez-
 bien que le serment de ne point

Diralguer ma retraite doit être
pour vous inviolable.

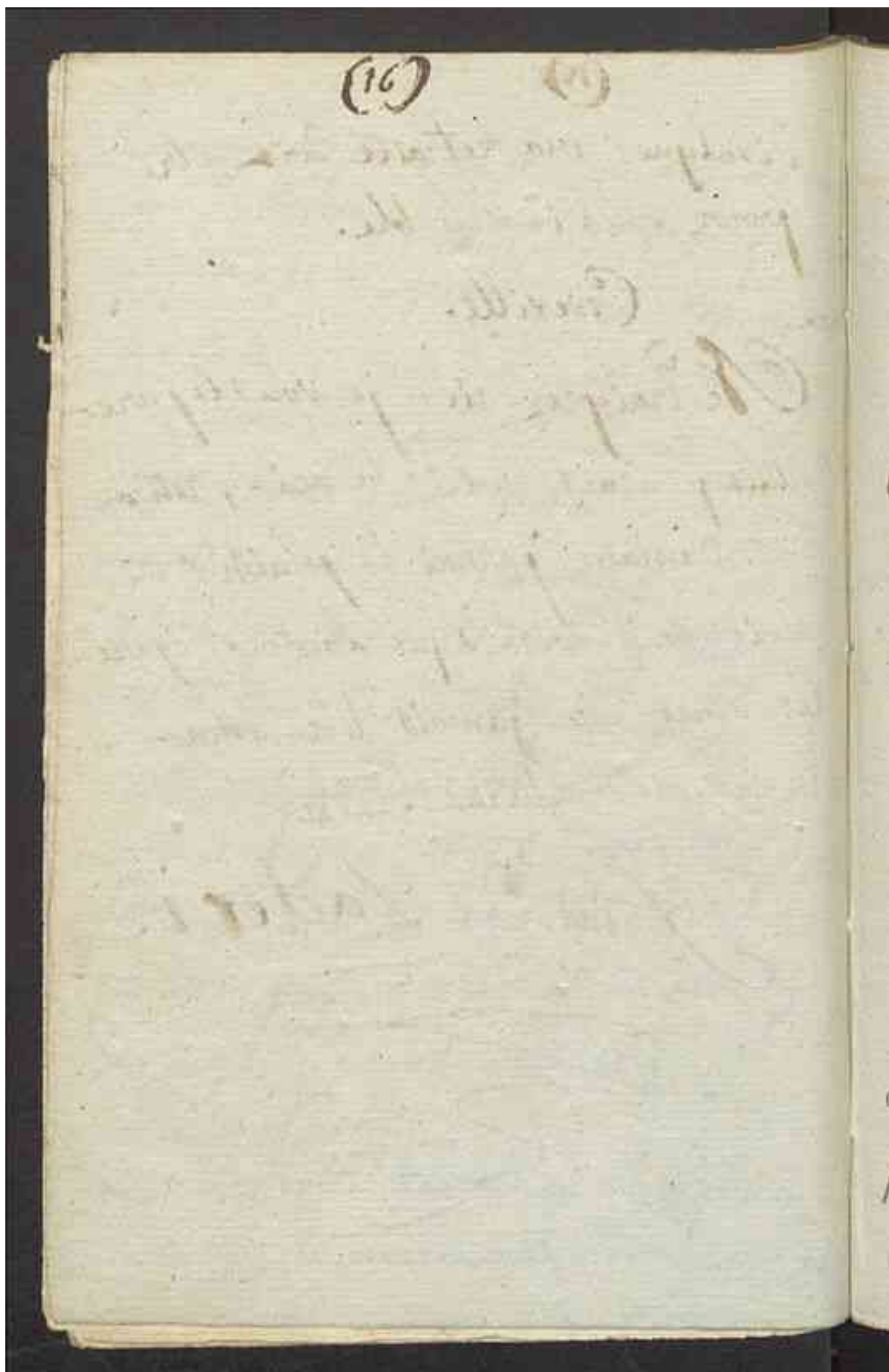
Ciderille.

Ne craignez rien je vous le jure
mais p mais voici la nuit, retirons-
nous. Demain j'aurai le plaisir de
venir vous voir. ô que l'amour égare
les cœurs; mais jamais ils ne cessent
de devenir vertueux.

BIB. DE
LAVAL

Fin De L'acte 1^{er}





292
Acte 2^e

Scène 1^{re}

Ciderille, Zaquearia, Thérèse.

(La scène représente la maison —
de Maroline.)

Thérèse

ah! comme ta maman va être contrainte
de te recevoir; elle croit peut-être que
tu es englouti dans les eaux. mais —
qu'est-ce qui t'a sauté, serais-ce tout
monsieur.

Ciderille.

non madame, un hermite, qui la apporte
à couvrir à lui et la sauté. il me la remis
pour vous le rendre.

(18)
Zaquarie.

à une bonne œuvre, annoncer cette
nouvelle à maman, et lui dire que ce
monsieur est ici.

Thérèse.
j'y cours, la prévenir.

Ciderille.
~~quel est le nom de notre maman mon~~
~~petit ami~~

Scène 2^e

Ciderille, Zaquarie.

Ciderille.
quel est, mon petit ami, le nom de
notre maman.

Zaquarie.
Maman, s'appelle Marceline.

Ciderille.
à-t-elle quelque bien notre maman.

(19)

293

Zaquarie

hélas non, elle n'a ni champ, ni prairie,
ni verges, pas même un troupeau.

Ciderille.

et de quoi vivez-vous?

Zaquarie.

De quoi nous vivons? Du travail de
mains de Maman, et de ma bonne
amie.

Ciderille.

qu'elle est donc cette bonne amie.

Zaquarie. BIB. DE
LAVAL

C'est elle que vous venez de voir; elle
vit avec nous, et soulage bien ma
mère dans les petits soins du ménage.

~~Zaquarie.~~

Ciderille.

en quel est leur travail?

(20) Zaquarie
elle file la laine et la soie, et
pour amusement, et elle font, en paill
et en osier, les plus beaux ouvrages du mon
moi, je commence à me rendre utile;
je prend au lac Des oiseaux, Des
poissons à la ligne; c'est tout ce que
je puis. mais lorsque je serai plus fort,
j'espère mieux aider ma mère. je brair
berger, bûcheron, laboureur, que fais-je
ah! monsieur, il me tarde bien de
nourrir ma mère à mon tour!

Ciderille.

et elle est contente De son
état votre mère?

Zaquarie.

hi! Monsieur, elle fait semblant

De l'être ; mais quelque fois, elle se
 cache de moi pour pleurer avec sa
 bonne. Souvent même en me caressant
 les larmes lui échappent, et quelque
 fois aussi elle pousse de gros soupirs,
 en pressant de sa tête une bête
 de paille, tissée de sa main, et sur
 laquelle est écrite l'ex mota que
 je n'entends pas, mais quelle m'a pro-
 mis de m'expliquer un jour.

Ciderville. BIB. M. L. LAVAL

Les avez-vous retenus ce mot ?

Laguarié.

oui, très bien, les voici : loyauté, amour
et constance.

⁸
Ciderille. (~~Lequarie~~)

juste aies,

Lequarie. (riant.)

vous êtes donc bien étonné qu'à mon
âge un enfant retienne trois mots
que. Diriez-vous, si je vous récitais
l'histoire du petit Moïse, ou celle
d'Isaac, ou celle de Joseph, que je sais
par cœur toute entière, ou surtout
celle de ce pauvre petit Ismaël, que
ma mère ne peut entendre sans me
baigner de larmes? je sais pourtant
bien tout cela.

295

Ciderille. (à Paris).

Chaque mot de cet enfant me
confirme l'indice de la divise de
formose. Si c'en-elle, assurément
voilà l'épouse de mon hermite
retrouvée. mais la voici:

Scène 3^{ème}

Ciderille, Zaquarie, Marcelline,
Thérèse.

Marcelline. BIB. DE
CAVAL

Monsieur, vous ne rendez la vie
en par quel accident mon fils en
il trouve à l'autre bord?

Zaquarie.

Ma chère Maman, j'étais noyé

A un aspect de Sauvage hideux
à voir, mais plein de bonté dans le
cœur, ~~Le~~ ne s'était jetté à terre
pour me sauver; il m'a pris, m'a
emporté mourant dans sa Cabane
et m'a fait, pour me ranimer,
tout ce qu'il aurait fait si
j'avais été son enfant. c'est lui
qui m'a confié à ce bon Monsieur
pour me ramener près de vous.

Marcelline.

hé! quoi, il m'a donc envie le plaisir
De lui rendre Grâce!

Ciderille.

896

-item, Madame, un peu farouche.

